

## IV

## LE DÉPART DE L'ÂME

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

## ARGUMENT

Le moment solennel où l'âme quitte le corps pour aller rendre compte à Dieu de ses vertus ou de ses crimes a souvent été le sujet des méditations du philosophe et des rêveries du poète. Il devait surtout frapper l'imagination d'un peuple dans le cœur duquel la religion tient une grande place. Aussi, peu de sujets ont été plus souvent traités, et avec plus de bonheur, par les poètes populaires bretons ; peu de sujets leur plaisent davantage. Ils aiment, en leur naïve et touchante simplicité, à se représenter l'âme arrivant au tribunal de Dieu, chargée de ses œuvres bonnes ou mauvaises, comme une pauvre fermière qui vient, au terme, payer son maître ; ils voient l'archange saint Michel, l'intendant du Seigneur, prenant en main, pour peser leurs mérites, ses balances d'or ; ils tremblent que le poids n'y soit pas. Mais voici la scène qui, selon eux, précède ce jugement ; elle se passe entre le ciel et la terre.

Venez entendre chanter le départ de l'âme bienheureuse au moment où elle quitte sa demeure.

Elle abaisse un peu son regard, son regard vers la terre, pour parler à son pauvre corps, qui est au lit malade.

## KIMIAD ANN ENE

— LES KERNE —

Didostait da glevet kana ann disparti  
 A ra ann ene mad pa ea mez deux ann ti.  
 Hen a ra eur zellig, eur zellik ouz ann traon,  
 Da gonz ouz he gorf paour zo war he wele klan.

## LE DÉPART DE L'ÂME.

501

## L'ÂME.

Hélas! mon corps, voici l'heure dernière venue; il faut que je te quitte et que je quitte ce monde.

J'entends les coups du petit marteau de la Mort : ta tête tourne; tes lèvres sont froides comme glace.

Ton visage est horrible; tes yeux sont verdâtres; hélas! mon pauvre corps, il faut que je te quitte.

## LE CORPS.

Si mon visage est horrible, si mes yeux sont verdâtres, vous dites vrai, il faut que vous me quittiez.

Vous ne reconnaissez plus, vous méprisez votre pauvre ami; hélas! je suis si défiguré.

La ressemblance est mère de l'amour; puisque vous n'en avez plus avec moi, laissez-moi à l'écart.

## L'ÂME.

Non, cher ami, je ne vous méprise pas; de tous les commandements vous n'avez violé aucun;

## ANN ENN.

Sionaz! dent eo, va c'horf, ann termen diveza;  
 Red eo d'in az kuitat, ha kuitat ar bed-ma.  
 Klevet a rann toliou morzrolig ann Ankou  
 Mevelet eo da benn, ien-skias da vuzellou.  
 Ken euzus eo da xremm, ker glas da moulagad;  
 Siouaz d'id-de! va c'horf, red eo d'in az kuitat.

## AR C'HORF.

Mar d-eo euzus ma dremm, ha glez ma daoulagad,  
 Gwir a lavaret-hu, red eo d'hoc'h ma c'huitat.  
 Dispris ha dizanao e kavit ho mignon;  
 Karget a xiou fall, siouaz! evel ma 'z onn.  
 Ann heveledigex zo mamm ar garante;  
 Pa n' he c'havit gan-in, em leset a goste.

## ANN ENN.

Sal-ho-kraz, mignon ker, ma n'ho tisprizann ket  
 Euz ar c'hourc'hemennoù n'hoc'h euz hiui torret,

502

## CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

Mais Dieu veut (bénéissons sa bonté), Dieu veut mettre un terme à mon autorité et à votre sujétion.

Nous voilà désunis par la mort sans pitié; me voilà toute seule entre ciel et la terre,

Entre le ciel et la terre, comme la petite colombe bleue qui s'envola de l'arche pour aller voir 'si l'orage durait encore.

## LE CORPS.

Oui; mais la petite colombe bleue revint à l'arche, et vous ne reviendrez pas vers moi.

## L'ÂME.

Je reviendrai, vraiment, je te le jure; je me retrouverai avec toi au jour du jugement;

Je me retrouverai avec toi, aussi vrai que je vais maintenant paraître au jugement particulier, ce qui me fait hélas! trembler!

Aie confiance, ami; après le vent du nord-ouest, la mer devient calme; je viendrai te donner la main;

Et quand même tu serais aussi lourd que du fer, lorsque j'aurai été dans le ciel, je t'attirerai vers moi comme un aimant.

Hogen Doue a ven, meulomp he drugarez,  
Lekat fin d'am c'halloud ha d'ho sujedigez.  
Setu ni disparet gand ar maro digar,  
Setu me unanik tre 'n nenv hag ann douar,  
Tre 'n nenv hag ann douar evel ar goulmik c'hlez  
A eaz mez euz ann arc'h da c'bout ha glao oa c'hoaz.

## AR C'HORF.

Hogen ar goulmik c'hlez endro oa distroet  
D'ann arc'h lec'h ma oa kent, ha c'bui na reot ket.

## ANN ERZ.

Ober a rinn a-vad, toui a rann-me d'id,  
Benn ar varn divasa-me'nem gavo gen-id.  
M'e nem gavo gen-id, ker gwir ma'z ann breman  
Dirag ar varn genta, siouas! ken a grenann!  
Bez ssianz, va mignon; mor-bien goude gwalorn;  
Dont a rinn-me neuze da begi ann da zorn;  
Pa vefez 'vel houarn, pa vinn me bet ena nen,  
Evel eur megnik-tenn me az tenno gan-en.

## LE DÉPART DE L'ÂME.

503

## LE CORPS.

Quand je serai, chère âme, étendu dans la tombe et détruit en terre par la corruption;

Quand je n'aurai ni doigt, ni main, ni pied, ni bras, ce sera vainement que vous essayerez de m'élever à vous.

## L'ÂME.

Celui qui a créé le monde, sans modèle ni matière, a le pouvoir de te rendre ta première forme;

Celui qui t'a connu lorsque tu n'étais pas, pourra bien te trouver où tu ne seras pas.

Nous nous reverrons alors, aussi vrai que je me rends maintenant devant le terrible tribunal; aussi vrai, hélas! que j'en tremble!

Aussi vrai que j'en tremble, hélas! aussi faible, aussi frêle que la feuille emportée par un coup de vent. —

Mais Dieu entend l'âme; Dieu lui répond bien vite : — Courage, pauvre âme, tu ne seras pas longtemps en peine;

Tu m'as servi pendant que tu étais au monde; maintenant tu vas avoir part à mes félicités. —

## AR C'HORV.

Pa vinn-me, ene kas, enn eur bez astennet  
Ha dre vreignadurez enn douar dispennet;  
Pa n'am hezo na biz, na dorn, na troad, na brec'h;  
Divezad a vo d'e-hoc'h fallout ma c'has ouz krec'h.

## ANN ENN.

Neh a grouaz a bed, heb skouer na danvez,  
En devez ar c'halloud d'ar ober a nevez.  
Neb ar anavez, enn amser na ouz ket,  
A hello da gavout a-loc'h na vez ket.  
Ni 'n em gavo ker gwir, ker gwir ma 's ann breman,  
Dirag ar varn c'haro, siouaz! ken a grenann!  
Ken a grenann, siouaz! ken ven ha ken dister  
Hag ann dellien lammet gand eur barrad-amser. —  
Doue glev anezhan, Doue respont buhan;  
— Ai ta, ene peour, na vi ked pell e poan;  
Te peuz ma zervichet dre 'm out bet war ar bed,  
Ha breman te po lod evez ma jousaded. —

## 504 CHANTS POPULAIRES DE LA BRETAGNE.

Et l'âme, toujours s'élevant, de jeter encore un regard vers en bas, et de voir son pauvre corps couché sur les tréteaux funébres.

L'ÂME.

Bonjour, mon pauvre corps, bonjour, je retourne la tête, par grand pitié pour toi.

LE CORPS.

Cessez, chère âme, cessez de m'adresser des paroles dorées; poussière et corruption sont indignes de pitié.

L'ÂME.

Sauve ta grâce, ô mon corps, tu en es vraiment digne, digne comme le vase de terre qui a renfermé des parfums.

LE CORPS.

Adieu donc, ô ma vie, adieu, puisqu'il le faut; que Dieu vous mène aux lieux où vous souhaitez d'aller.

Vous serez toujours éveillée; mais, hélas! je dormirai! ne m'oubliez pas, et hâtez l'heure du retour.

Mais comment êtes-vous, dites-moi? Vous paraissez si gaie de me quitter, et moi je suis si triste!

Hen d'ober, o pignat, eur zell c'hoaz ouz ann traon,  
Ha gwelet he gorf paour stegnet war ar vaz-kaon.

ANN ENK.

— Demad-d'id-de, va c'horf, demad a larann d'id,  
Distroi a rann endro, gand kals truez ouz-id.

AR C'HORF.

— Tevet, o ene kez, gand komzou alaouret,  
Foultr ha breignadurez n'euz keer truez ebet.

ANN ENK.

— Sal-ho-kraz, o va c'horf, dellezout a rez 'vad  
Kerkouls hag ar podpri oe enn han louzou-mad. —

AR C'HORF.

Kenavo 'ta, buhez, kenavo pa 'z eo red!  
Doue d'ho c'has d'al lec'h m'hoc'h euz c'hoant da vonet  
C'hui vo dihun hepred, me, siouaz! a gousko!  
N'am ankounac'bit ked, hag hastit ann distro.  
Na penoz a rit-hu, livirit-hu d'i-me?  
Ken drant ouz ma c'huitat, ken digonfort onn-me!

## LE DÉPART DE L'ÂME.

505

## L'ÂME.

J'ai échangé des ronces contre des roses, et du fiel très-amer contre du miel très-doux. —

Alors, gaie et vive comme une alouette, l'âme monte, monte, monte encore vers le ciel.

Une fois arrivée, elle frappe à la porte, et demande à entrer à monseigneur saint Pierre.

## L'ÂME.

O vous, seigneur saint Pierre, vous qui êtes si bon, vous me recevrez, n'est-ce pas, dans le paradis de Jésus?

## SAINT PIERRE.

Oui, tu seras reçue dans le paradis de Jésus, car lorsque tu étais au monde, tu l'as reçu chez toi. —

L'âme, au moment d'entrer, détourne encore la tête, et voit son pauvre corps, comme une taupinée.

## L'ÂME.

Au revoir, mon corps, et merci! Au revoir, au revoir, dans la vallée de Josaphat.

## ANN ENE.

— Eskemma drein garo gand rozennou 'm euz gret  
Ha gaud mel meurbed dous, eur vestl c'huero meurbed. —  
Neuze, laouen ha skanv evel eunn alc'hueder;  
Ann ene sav, e sav, e sav e-lar ann er.  
Hag evel m'eo digouet, skosi a ra war ann nor,  
Ha d'ann otrou Sant Per hi a c'houlenn digor.

## ANN ENE.

Oh! c'hui, otrou Sant Per, a zo karant-euz,  
C'hui am digemero e baradox Jezuz?

## SANT-PER.

E baradox Jezuz e vi digemoret,  
Rag tra ma oz er bed he zigemer c'heuz gret. —  
Hag enn eur vonet tre hen a sistro endro,  
Hag a wel he gorf paour 'vel eur bern douar-go.

## ANN ENE.

Kenavo d'id, va c'horf, ha da drugarekat;  
Kenavo, kenavo da draonien Jozafat.

J'entends des concerts, tels que je n'en entendis jamais;  
les nuages fuient, le jour brille!

Me voilà fleurissant comme un rosier au bord du ruisseau  
de la Vie, dans le jardin du paradis.

## NOTES

Les paysans bretons, se figurent que l'âme monte au ciel sous la forme d'un oiseau. Comme je suivais un jour de l'œil une alouette qui s'élevait en chantant dans les airs, un vieux laboureur trégorrois qui charrait à quelques pas de moi, s'arrêta; et, s'appuyant sur la fourche de son instrument aratoire, il me regardait en silence.

— Elle chante bien gaiement, n'est-ce pas? me dit-il enfin; mais je parie que vous ne comprenez pas sa chanson? — Je l'avouai.

— Eh bien, continua-t-il, voici ce qu'elle chante :

Per, digor ann nor d'in;  
Birviken na bec'hinn,  
Na bec'hinn, na bec'hinn! —

« Saint Pierre, ouvre moi la porte; je ne pêcherai plus jamais, plus jamais, plus jamais! »

— Nous allons voir si on lui ouvre, — continua le paysan.

Au bout de quelques minutes, comme l'oiseau descendait, il s'écria :

— Non! elle a trop péché. Voyez comme elle est de mauvaise humeur! l'entendez-vous, la méchante, l'endurcie?

Pec'hinn! pec'hinn! pec'hinn! —

« Je pêcherai! je pêcherai! je pêcherai! »

Le *départ de l'âme* a conservé l'accent naïf de ceux qui partagent cette singulière croyance, et quelques autres marques d'une origine toute populaire; je me borne à citer, parce qu'il demande explication, le *Petit marteau de la mort*, nom d'un ver qui s'engendre dans le bois, et y fait un léger bruit qu'on regarde comme l'annonce de la mort de quelqu'un. Un bénédictin de Quimperlé, nommé Guillaume Aline, qui vivait en 1476, a fait disparaître, y voyant des superstitions, ces prétendues taches dans une version qu'il a remaniée et embellie à sa manière.

Me glev eur veuludi 'vel na gleviz he far,  
Tiz zo war ar c'hoummoul, ar goulou-de a bar!  
Setu me o vleunia evel eur boudik roz  
A-bed gwaz ar Vuhez e liorz ar berox.

XLII

LA TOUR D'ARNOR  
(TOUR - ANN ARVOR)

*Andantino.*

Piou aeh - a - uoc'h - hu a vel -  
- az, mor - dud, E beg ann tour e - ribl ann  
treaz, E beg tour kren kas - tel Ar -  
- vor, Ar - vor, Daou - li - net i - trou a - ze - uor?

LE DEPART DE L'AME.  
(KIMIAD ANN ENE)

Di - dos - tait da gle - vet ka - na ann  
dis - par - ti a ra ann e - ne mad pa ea mez  
deuz ann ti a ra ann e - ne  
mad pa ea mez deuz ann ti